

Lyon: débats de fond et pétage de plomb aux Assises du roman

Par Hubert Artus

Créé 06/06/2008 - 20:48

Trois semaines après les Etonnantes Voyageurs [1] de Saint-Malo avaient lieu, la semaine dernière à Lyon, la deuxième édition des Assises Internationales du Roman. Un événement d'un autre genre, mais complémentaire: des rencontres entre public et écrivains, des passerelles entre le monde et le roman.

L'an dernier, nous y étions [2]. Cette année, nous y retournions. Direction: Lyon. L'ensemble des Subsistances, "laboratoire international de création artistique", sur les bords du Rhône.

Quand, il y a un an tout juste, Guy Walter et son équipe avaient initié ce rendez-vous international et exigeant, ils voulaient rendre l'événement biennal. Le succès rencontré a exaucé leur rêve secret: gagner la course contre le temps. Les Assises ne seraient pas biennales mais annuelles. Entre les 26 mai et 1er juin s'est tenue donc la deuxième édition des Assises Internationales du Roman. Co-organisées par la Villa Gillet et les Subsistances (les deux lieux artistiques que dirige Guy Walter à Lyon), et le quotidien *Le Monde*.

10 000 visiteurs et deux à quatre tables rondes par jour

Comme l'an dernier, une cinquantaine d'auteurs, français mais surtout étrangers, et de critiques rencontrent le public. Venu pour voir l'Américaine Annie Proulx (dont une nouvelle intitulée "Brokeback Mountain" a donné le film que vous savez), la Canadienne Nelly Arcan, le Français Nicolas Fargues (avant qu'il ne remporte, le 4 juin, le Prix Vaudeville 2008, un des derniers prix littéraires de l'année), l'écrivain-cinéaste israélien Etgar Keret, Dany Lafferrière l'haïtien, l'Albanais Kongoli, l'Anglaise Rachel Cusk [3], le yankee Dinaw Mengestu [4], Joseph O'Connor [5], Jean-Yves Cendrey, David Peace (dont nous vous reparlerons dès ce week-end) et bien d'autres.

Comme l'an dernier, entre deux et quatre tables-rondes par jour. Des débats où les auteurs commencent par lire leur "contribution": il leur a été demandé d'écrire un texte autour du thème de plateau où ils sont invités. Il convient cependant de dire que ces contributions restent trop longues en version live.

Cette année, donc, on a compté 10 000 visiteurs pour la vingtaine de conférences et lectures aux Subsistances. Cette année encore, il s'agissait de décliner les romans pour remettre la littérature, le roman, au centre du monde.

Des rencontres denses, des dialogues approfondis

Après une matinée où il fut question de droit (édition, traductions, édition, en France et à l'étranger), c'était cours d'histoire. Le samedi après-midi allait devenir électrique avec une discussion passionnante entre deux "figures": le grand historien italien Carlo Ginzburg, un des concepteurs de la méthode "microhistorique" et spécialiste de l'Inquisition face à la littérature et de l'Américain Paul Holdengräber, responsable de la programmation à la New York Public Library.

L'Italien clamait son amour de la littérature (Proust et Stendhal ont beaucoup compté pour lui) en avouant que, comme le roman, il s'efforçait lui-même de tester sans cesse de nouvelles théories. Et en soulignant le "défi permanent" entre Histoire et roman dans la "circulation des procédés". Une table ronde passionnante et de haute volée verbale.

Un débat logiquement suivi par un autre sur le même thème: "Des histoires dans l'Histoire" avec la Vietnamienne Duong Thu Huong, l'Espagnol Chirbes, le Hollandais Janin et le Bosniaque Hemon. Un plateau qui a clairement mis en valeur les deux façons d'aborder le genre romanesque: micro ou macro.

Il est des auteurs qui sont "emmenés" par un contexte historique, et ils construisent des personnages par lesquels ils entrent d'Histoire. Et il en est d'autres qui se sentent emmenés avant tout par un personnage, et qui avec lui vont creuser l'Histoire. Ça n'a l'air de rien, mais cela peut changer jusqu'au travail du langage...

Que la réflexion sur la place du roman dans l'Histoire fut prolongée par une table ronde intitulée "Invention/Intervention" est d'une cohérence culturelle absolue. Jean-Yves Cendrey (dont il sera question très bientôt ici), dans une intervention emplie de rage et de poésie, est revenue sur l'affaire qu'il avait révélée dans "Les Jouets vivants" (pédophilie dans une école de son village) et sa manière de régler ses comptes dans toute son œuvre.

Plus Cendrey avançait et rageait dans la lecture de son texte, plus la pluie d'orage cognait sur la toiture en verrière des Subsistances. Magique. La Canadienne Karen Connelly, le Portugais Pedro Rosa-Mendes et le belge Dimitri Verhuslt complétaient l'affaire, entre journalisme et fiction. Ce fut, de ceux vus par le Cabinet, le débat le plus net, celui où il fut le plus question d'identité.

Le compagnon de Catherine Millet, à surveiller lors de la rentrée littéraire

On verra plus bas que la soirée s'est terminée bizarrement. Et que, dimanche matin, les choses reprenaient leur allure: "Tabou et transgression". Quelques jours après l'affaire du mariage annulé en France. Avec, entre autres, la québécoise Nelly Arcan qui, parlant du corps, de la vision de la femme et de la prostitution, décrétait que "la société où [elle] vivait, c'était Sodome et Gomorrhe".

On pouvait alors "s'emparer de la vie des autres" (thème du débat suivant, retransmis en direct sur France Inter), avec notamment l'Anglais David Peace et Jacques Henric, romancier mais également compagnon de Catherine Millet, qui sera un des évènements de la prochaine rentrée littéraire. (*Voir la vidéo.*)

Cette deuxième édition comportait, outre les tables rondes, des évènements "Hors les murs" et des lectures que la précédente. La séance "Petite conversation avec des revenants", où le jeune Anglais Adam Thirwell réagissait à des propos d'écrivains disparus, a été extrêmement remarquée.

Le samedi soir aussi, a été remarqué. Mais pour une raison plus irrationnelle. Guillaume Depardieu lit "J'accuse" de Zola. Connaissant le comédien fantasque, on sait avoir une chance sur deux d'avoir un texte -talentueusement- surjoué, mais pas lu (les puristes des lecteurs publics n'aiment que les textes scrupuleusement lus).

Dès l'entame, Depardieu s'écartait de son texte pour en tirer, au mieux des interprétations des faits politiques actuels (bien senties), au pire des jugements insultants sur les noms cotés par Zola dans son appel, invectivait les spectateurs, et commençait un numéro entre surjeu et surmoi.

Guillaume Depardieu a trahi Zola, mais pas vulgairement

En une heure, la moitié de la salle était partie. Parfois en cris, auxquels répondaient les moqueries ou les "suce ma bite" de l'acteur. Cependant que la moitié encore présente l'encourageait. Certes, le texte de Zola a été trahi par Depardieu. Mais pas vulgairement. Certes, ce qui s'est produit a une dimension clinique: le comédien avait les bras scarifiés, et il alterne les séjours en hôpitaux psychiatriques ces temps-ci. Vrai, Depardieu a déraillé.

Mais pour autant, il est dans la logique, et même la beauté, des choses que ce genre d'évènement survienne dans des manifestations où la culture se donne en live. A nous de savoir bien accepter de regarder ces irrutions de la vie. Pour ne plus regarder seulement nous-mêmes.

Une interface qui est, également, au ventre de la littérature... En sortant des Assises, on se dit que c'est une grande chance, dans la France de 2008, d'avoir, à un mois d'intervalle seulement, deux rendez-vous de la littérature mondiale comme les Etonnans Voyageurs et les Assises. (*Voir la vidéo.*)

► A lire: "Lexique nomade" édité à l'occasion des Assises 2008, et "Assises du Roman 2007", recueil des "contributions" de chaque auteur lors de l'édition 2007. Tous deux aux éditions Christian Bourgois.

URL source: <http://www.rue89.com/cabinet-de-lecture/lyon-debats-de-fond-et-petage-de-plomb-aux-assises-du-roman>

Liens:

- [1] <http://www.rue89.com/etonnants-voyageurs>
- [2] <http://www.rue89.com/cabinet-de-lecture/a-lyon-des-assises-du-roman-denses-et-intenses>
- [3] <http://www.rue89.com/cabinet-de-lecture/rachel-cusk-croque-cinq-desperate-housewives>
- [4] <http://www.rue89.com/cabinet-de-lecture/mengestu-raconte-lamerique-des-nouvelles-migrations>
- [5] <http://www.rue89.com/cabinet-de-lecture/oconnor-lirlande-et-le-western-litteraire>